

me paroïffoit avoir présidé à la disposition
des étoiles, jettées en apparence fans or-
dre & fans dessein dans les espaces du
ciel; la matiere & la nature du soleil ex-
citoient vivement ma curiosité; les phases
de la lune & la vicissitude de ses différens
aspects étoient à mes yeux des merveilles
aussi étonnantes qu'incompréhensibles. La
splendeur étincelante des éclairs, le bruit
éclatant du tonnerre, la pluie, la neige
& la grêle qui se forment sur nos têtes,
tout cela étoit pour moi autant de my-
steres inexplicables, & dans lesquels je
désespérois de pénétrer jamais fans quelque
secours. Pour sortir de cet état d'ignorance
& de perplexité, je crus n'avoir rien de
mieux à faire que de recourir aux philo-
sophes. Persuadé qu'ils étoient les dépositaires
de toutes les vérités, & qu'ils dissi-
peroient mes doutes sur ces divers objets,
je m'adressai à ceux d'entre-eux que je
crus les plus habiles. Je jugeai de leur
mérite, à la gravité de leur extérieur, à
la pâleur de leur visage, & à la longueur
de leur barbe; marqués infaillibles selon
moi, de la profondeur & de la sublimité
de leurs connoissances. Lorsque je me fus
mis entre leurs mains, il fallut convenir
du prix, qui n'étoit pas modique; encore
m'obligea-t-on d'en paier la moitié d'a-
vance, avec promesse d'acquiter le reste
quand le cours des leçons seroit fini. Je
voulus d'abord être instruit de tous les
contes qu'ils nous font sur ce qui se passè